



30 ans de l'Institut Lumière: Happy *Sortie des usines* !



Cult Fiction

Quand la Halle Tony Garnier se fait discothèque tarantinienne. Puisque l'heure est venue de quitter celui qui a fait de cette 5^e édition un feu d'artifice permanent, autant le faire en beauté [PAGE 03](#)



Paroles de spectateurs

Le festival vu par son public: une déclaration d'amour ! [PAGE 04](#)

Monty Python all night

Ambiance de folie pour la nuit des comiques *so british* [PAGE 03](#)

Lumière, clap de fin

La presse salue un vaste succès public [PAGE 03](#)

Otto fiction

Exodus, fresque historique à savourer un dimanche après-midi d'automne [PAGE 03](#)

Happy Sortie des usines !

Pour les 30 ans de l'Institut Lumière, quatre remakes de la *Sortie des usines Lumière*, le premier film de l'histoire du cinéma, ont été tournés en 35 mm, 16 mm et numérique, avec la complicité de quelque 80 personnalités. Mis en scène par trois fabuleux cinéastes américains, Quentin Tarantino, Jerry Schatzberg, Michael Cimino, et par le talentueux jeune réalisateur allemand Fatih Akin... un bel anniversaire.

Certains ont attendu jusqu'à deux ou trois heures, massés derrière les barrières ou juchés sur le mur d'enceinte, pour avoir une meilleure vue d'ensemble. Des marques à la craie ont été faites sur le sol, et une grosse caméra Arriflex 35 mm a été posée à l'endroit exact où 118 ans plus tôt, le cinématographe des frères Lumière filmait la *Sortie des usines*... ce samedi après-midi, ça tourne à l'Institut Lumière ! Les minutes passent, certains s'impatientent et le soleil fait place à un ciel menaçant... Tout d'un coup un joyeux brouhaha approche et Quentin Tarantino surgit, une coupe de champagne à la main. Amenant dans son sillage une foule de comédiens, cinéastes et professionnels du cinéma, il salue joyeusement l'assistance. Le spectacle peut commencer. Un chien bondit dans tous les sens, se lance dans une course folle, et manque de s'enfuir. On le rattrape enfin : il est une pièce maîtresse du film. En effet dans la *Sortie des usines Lumière*, un cabot passe crânement devant l'objectif... ainsi qu'un cycliste : le directeur de l'Institut Lumière, Thierry Frémaux a apporté pour l'occasion le vélo jaune sur lequel il file d'une salle à l'autre, pendant le festival. Quentin Tarantino est à la manœuvre, mais aussi au premier plan : il trace une belle diagonale en courant, hilare. Soudain un flot humain sort du Hangar du Premier film : on distingue l'acteur André Dussollier, le cinéaste Gaspar Noé, encadré par les actrices Clotilde Courau et Marie Gillain, et ses confrères Christian Carion, Luc Dardenne, Rachid Bouchareb, Tony Gatlif et Xavier Giannoli... Richard Bohringer passe aussi en coup de vent, croise le président de l'Institut Lumière Bertrand Tavernier, et Clovis Cornillac quasi méconnaissable sous une épaisse barbe. Certains se tiennent par le cou, d'autres par

la main, dans une franche camaraderie et un joyeux désordre. Nombre d'acteurs venus assister la veille au sacre de Quentin Tarantino, prix Lumière 2013, sont restés pour le tournage : ses amis Tim Roth et Harvey Keitel, mais aussi Christophe Lambert, Irène Jacob, Tahar Rahim, Vincent Perez, Carole Rocher, Arielle Dombasle, Leïla Bekhti, Emmanuelle Devos, Elsa Zylberstein, Françoise Fabian, Julie Ferrier, Frédéric Pierrot, Julie Gayet, Gilbert Melki... L'humoriste Laurent Gerra ou l'agent François Samuelson sont aussi de la partie. En tout, quelque 80 personnalités amies du festival et de l'Institut Lumière se sont prêtées au jeu. Un peu plus tard, la scène se répète, dirigée cette fois par Jerry Schatzberg. L'auteur de *Panique à Needle Park* et *Portrait d'une enfant déçue* a distribué ici et là des saynètes à ses acteurs : le réalisateur Radu Mihaileanu pose sa tête sur la poitrine de Christophe Lambert, Fatih Akin fait des cercles en vélo, cigarette aux lèvres, Arielle Dombasle titube, Vincent Perez fait mine de

se chamailler avec sa femme Karine Silla... et Marie Gillain gifle vigoureusement son partenaire, avant d'éclater de rire... hors champ, en vraie professionnelle. Luc Dardenne a le fou rire, Tahar Rahim, très dandy, reboutonne sa veste. La troisième prise, dirigée par Michael Cimino, ne dure qu'un clin d'œil : tout le monde passe en courant à grandes enjambées, les télescopes évités de justesse sont nombreux... et le public s'amuse autant que les comédiens d'un jour. Dernier à chorégraphier un plan Lumière, Fatih Akin a une belle idée : faire marcher tout le monde à reculons jusqu'au Hangar du Premier Film. Un retour à la matrice du cinéma, aux origines du rêve... aux frères Lumière.

«Une franche camaraderie et un joyeux désordre»

LUMIERE AIME LA PELLICULE 35 MM

En 1895, aux alentours du 19 mars, est tourné avec le cinématographe Lumière, le tout premier film sur pellicule appelé la *Sortie des usines Lumière*, qui marque le début de l'histoire du cinéma mondial. Il dure une cinquantaine de secondes et est présenté par Louis Lumière à la Société d'encouragement pour l'industrie nationale, à Paris, dans le cadre d'une conférence sur les usines de produits photographiques. On y voit des ouvrières - et aussi quelques ouvriers, un chien, un cycliste et une voiture à cheval - sortant de l'usine de plaques photographiques des frères lyonnais, Louis et Auguste Lumière. C'est la première fois que des images animées sont visibles pour un public. La première projection publique payante, sera organisée le 28 décembre 1895, dans le Salon indien au sous-sol du Grand Café à Paris. Le Cinématographe connaît rapidement un immense succès et le 28 décembre 1895 est considéré comme la date de naissance du cinéma. *La Sortie des usines Lumière* fut aussi le premier film à faire l'objet d'un remake : il en existe deux autres versions, tournées l'année suivante. En 1995, pour célébrer le centenaire du cinéma, a été filmée, à nouveau avec le cinématographe Lumière, une nouvelle *Sortie des usines* avec quarante réalisateurs français et étrangers, venus assister au lancement de la rénovation du Hangar du cinéma. Et ce samedi ont été tournées quatre nouvelles *Sorties*, avec des réalisateurs, acteurs et professionnels du cinéma invités de la 5^e édition du festival. Une caméra 35mm de marque Arriflex, très répandue sur les tournages dans la seconde moitié du 20^e siècle, a notamment été utilisée, sous la supervision du grand chef opérateur Pierre-William Glenn. Elle fera bientôt partie à son tour de l'histoire du cinéma, avec la généralisation de l'usage des caméras de cinéma numériques... Mais Lumière entretient encore et toujours, l'amour de la pellicule 35 mm !



André Dussollier

«Etre dirigé par Tarantino, Schatzberg et Cimino, ça ne nous arrivera jamais dans notre vie, donc ça valait le coup, cent ans après les frères Lumière, d'être dirigé par ces trois grands metteurs en scène américains. Et puis c'était amusant de se retrouver tous ensemble, il y avait une joie enfantine, et de l'émotion. C'est une belle idée, d'avoir refait les films comme on les a vus projetés. Les indications des metteurs en scène étaient très amusantes, chacun a essayé de se renouveler par rapport au précédent. Tarantino nous a dit «Soyez vous-mêmes, mais surtout choisissez bien votre direction : allez soit à gauche, soit à droite !» On a scénarisé à chaque fois. Cimino nous a dit : «On est restés trop longtemps, on n'est pas assez payés, dépêchez-vous, partez en courant !»

Luc Dardenne

«C'était sympa, Cimino a eu une très bonne idée, de nous faire courir, c'était très amusant. Les frères Lumière sont nos grands frères... c'est génial ce qu'ils ont fait. *La Sortie d'usine* c'est extraordinaire,

comment c'est filmé. Pour nous c'est fondateur, dans ce qui nous intéresse dans le cinéma, ce "cinéma du réel". Je reconnais que les films de Méliès sont de grandes œuvres, mais c'est un univers qui n'est pas vraiment le mien : je suis plutôt "Lumière"»

Clotilde Courau

«C'était magnifique de participer à cette grande aventure qui continue, d'être dirigé par ces grands réalisateurs ça n'arrive pas tous les jours, donc ça fait très plaisir. Et puis d'être en famille autour du cinéma. Et comme a dit Uma Thurman, c'est avant tout partager de grandes émotions, et continuer ce discours d'amour universel, avec le public et au travers d'histoires. J'ai retrouvé Gaspar Noé, c'était mon partenaire de jeu...»

Xavier Giannoli :

«Etre dans un film Lumière, dans des prises dirigées par Tarantino, Cimino et Schatzberg c'était quelque chose ! C'était magnifique, ça me fait penser à une phrase de Borges que j'adore. Il disait "Quand

je lis une œuvre moderne, je commence par me demander si elle mériterait d'être ancienne". Faire une prise de la *Sortie des usines Lumière* avec Tarantino, ça mériterait d'être ancien. Je suis stupéfait par la générosité, l'éclat humain de Tarantino, il n'y a pas d'autre mot. A quel point il est accessible, gentil, drôle, généreux, c'est super !»

Rachid Bouchareb :

«Je vais le mettre dans mon CV ! J'ai toujours rêvé d'une carrière d'acteur, mais avec de grands cinéastes... C'était sympa, de participer à cette prise de vues avec beaucoup de gens du cinéma français et étranger. Ce sont des moments rares... J'avais déjà vu les images originales et Thierry m'avait offert un positif de ce plan-là, que j'ai à la maison. Faire un remake avec des cinéastes américains qui étaient là aujourd'hui m'a fait très plaisir, comme à tout le monde»



Journal d'un Lumière



Me concernant, ce festival Lumière a débuté par une chanson et s'est achevé par un braquage (*). Fraîchement débarqué de la capitale par le train du matin, j'emprunte directement la *Route pour la gloire* d'Hal Ashby (1976). J'ai soif de grands espaces, de liberté, de voyages clandestins, de protest-songs... Woody Guthrie, l'authentique héros de cette histoire, avait 24 ans au moment de sa conquête de l'Ouest. À bientôt 40, je ne sais toujours pas jouer de guitare! Un peu plus tard, Tarantino, 50 ans mais toujours ado, fait crier une salle entière des «Merciiiiii Siiiiimmmca!» pendant la projection de *Voyou* de Claude Lelouch (1970). Le lendemain, Peggy Cummins, actrice sans âge mais qui jouait déjà les braqueuses dans le monument noir *Gun Crazy* en 1950, me raconte le Hollywood de la fin des années 40, «Vous imaginez, à peine arrivée de ma campagne britannique, je croisais Fred Astaire dans une villa de Beverly Hills!» Me voilà soudain à un petit degré de séparation du plus grand danseur d'Hollywood. Dans la foulée, je discute avec *La femme douce* de Bresson, la bourgeoise au vison de Demy: Dominique Sanda, «Mes parents me voyaient comme leur poupée, alors je suis partie. J'avais 16 ans, Bresson a aimé ma voix et je suis devenue actrice!» C'est toujours simple le cinéma. Pour me remettre, je rêve éveillé dans le château baroque de *Sleeping Beauty* de James B. Harris (1975) et déchante aussitôt avec le documentaire *Séduits et abandonnés* de James Toback (2013), vision cynique et désespérée du cinéma d'aujourd'hui. Heureusement, quand tout paraît bloqué, il y a Hitchcock, aperçu quelques heures plus tard dans le métro londonien de son *Blackmail* (1929). Jeudi, réveil avec l'histoire incroyable de Natan Tannenzaft, raconté par David Cairns et Paul Duane. Natan, juif roumain, débarqué en France sans un sou au début du XX^e siècle allait devenir le boss de Pathé. Cet entrepreneur de génie tombera en disgrâce pour une fausse affaire de mœurs et sera assassiné à Auschwitz. Oublié de l'histoire officielle, il réapparaît aujourd'hui via ce film. Juste retour des choses! Autre réapparition, le *Cutter's way* d'Ivan Passer (1981) dont le splendide plan d'ouverture au ralenti continue de me hanter. Le lendemain, il faut déjà penser à partir. Si possible en beauté. *Fanny et Alexandre* d'Ingmar Bergman (1982), entièrement restauré (no comment!) puis *Mise à sac* d'Alain Cavalier (1967), comédie minimaliste et politique sur un braquage. Un côté melvillien, l'humour en plus. Ce qui n'est pas rien. Dans le train du retour, j'écoute Woody Guthrie, *This land is your land!* Ici à Lyon, j'ai eu en effet, le sentiment que le territoire du cinéma était aussi le mien.

(*) Pour ne pas perturber la vitalité de ce texte et sa lecture, il ne se sera pas fait mention ici des activités annexes : dormir, manger, écouter, discuter, lire, échanger, boire, marcher...



Ambiance de folie, samedi à la Halle Tony Garnier, pour la Nuit Monty Python animée par le comédien Alexandre Astier...

GRANDE PROJECTION

Otto fiction

Lors d'une visite touristique de Chypre, une infirmière américaine (Eva Marie Saint) assiste à la manière dont les Britanniques parquent les juifs en partance pour la «Terre promise». Elle décide de venir en aide aux réfugiés entassés dans des camp, et adopte la cause sioniste, par affection pour une adolescente juive (Jill Haworth) qu'elle aimerait adopter et ramener en Amérique, et pour le colonel Ari Ben Canaan (Paul Newman), viril organisateur d'une faction sioniste, la Haganah. Ari décide d'affréter clandestinement un vieux navire, rebaptisé *Exodus*, et d'organiser le départ pour Haïfa de près de six cents réfugiés. Une épopée historique, classique hollywoodien signé par l'auteur de *Laura* et *Bonjour tristesse* Otto Preminger, à partir d'un scénario de Dalton Trumbo, scénariste blacklisté aux sombres heures du maccarthysme.



Exodus d'Otto Preminger (1960), UGC Ciné Cité Confluence à 15h30, présenté par Alexandra Stewart

SÉANCE DE CLÔTURE

CULT FICTION



© Miramax / DR

Puisque l'heure est venue de quitter Quentin Tarantino, qui par sa générosité et son charisme fou, a fait de cette 5^e édition un feu d'artifice permanent, autant le faire en beauté!

Avec *Pulp Fiction*, sa comédie noire, cultissime et jubilatoire, Palme d'or au festival de Cannes de 1994, la séance de clôture à la Halle Tony Garnier, devant 4600 spectateurs, promet d'être explosive. Quentin Tarantino devrait convier le public à se déhancher en cadence avec John Travolta et Uma Thurman dans leur ébouriffant numéro de twist au Jackrabbit Slim's... et au fil de l'irrésistible B.O. rock'n roll du film. Il ne devrait pas manquer de scander la projection par les rugissements d'enthousiasme qu'il affectionne... En particulier sur certains dialogues d'anthologie, que les fans connaissent par coeur, comme celui sur la junk food - «Tu sais comment ils appellent un quarter pounder with cheese à Paris?... ils appellent ça un *Royal Cheese!*». Avec ce film, le réalisateur américain adepte de la culture pop, signe un hommage aux «pulp», ces magazines populaires des années 30-40 imprimés sur du papier de mauvaise qualité, qui publiaient des récits policiers, fantastiques ou de science-fiction. Il y fait défiler une galerie de personnages résolument déjantés, confiés à des acteurs «cool» qui s'en donnent à cœur joie. Samuel L. Jackson campe un tueur philosophe qui refroidit ses victimes en citant l'Ancien Testament, flanqué d'un acolyte à l'allure bienveillante, adepte des massages plantaires, interprété par John Travolta. Coiffée d'un casque de jais à la Louise Brooks, Uma Thurman est la petite amie - givrée à souhait - d'un gangster, et Bruce Willis un boxeur sur le retour. La violence, la folie, le lyrisme échevelé et l'humour sardonique déjà présents dans le film précédent de Tarantino, *Reservoir dogs*, se mêlent ici dans un cocktail détonant.

Lumière 2013 dans la presse...

«Ambiance de concert de rock, par terre de stars et amour du cinéma à tous les étages: la remise, ce vendredi, du prix Lumière à Quentin Tarantino fut le point d'orgue de la cinquième édition du Festival Lumière de Lyon. Que Tarantino reçoive cette récompense à tout juste 50 ans (...) est exceptionnel mais pas étonnant. Le Prix Lumière, hier, ne récompensait pas seulement l'œuvre de QT; il couronnait aussi sa passion du 7^{ème} Art. Sa dévotion unique à partager, faire connaître et apprécier le cinéma.»

(Le Nouvel Observateur, Nicolas Schaller)

«Le succès public du Festival Lumière est un motif de satisfaction intense. Voir une foule de plusieurs milliers de personnes acclamer un incroyable parterre de personnalités ayant laissé leur empreinte sur le cinéma et sur le tapis rouge de la Halle Garnier est un délice, qui donne foi en l'avenir. (...) Quentin Tarantino véhicule l'amour du 7^e Art et le transmet au public, qui s'en imprègne.»

(Le Film français, Laurent Cotillon)

«Harvey Weinstein, Harvey Keitel et Tim Roth se sont joints à Uma Thurman, vendredi à Lyon pour honorer le lauréat du Prix Lumière 2013, Quentin Tarantino. Après Clint Eastwood, Milos Forman, Gérard Depardieu et Ken Loach, il reçoit une récompense que le directeur du Festival Lumière, Thierry Frémaux, souhaite voir atteindre le statut de Prix Nobel du cinéma. Et de fait, la cérémonie devant 3000 personnes (...) a pris des allures de concert de rock dont chacun des interprètes s'est lancé dans un solo pour exprimer son admiration envers l'un des réalisateurs les plus célèbres au monde.»

(Variety, John Hopewell)

10€



© Alain Le Roy

Paroles de spectateurs

MAURICE, 74 ANS, retraité

A Lumière : première fois ou pas ?
- C'est mon 5^e festival, je suis de Toulon, ma cousine m'a dit 'Il faut que tu viennes', et dès la première édition, j'ai été emballé.

Le meilleur moment ?
- Sur les 5 ans, certainement la remise du prix à Quentin Tarantino. Il y avait une grâce, une légèreté, quelque chose de moins conventionnel que les autres. Je ne connais pas beaucoup son cinéma mais j'ai beaucoup aimé *Inglourious basterds* et *Django*, qui m'ont donné envie de connaître ce qu'il y avait avant.

Le festival en une phrase ?
- C'est un lieu magique pour les gens qui aiment le cinéma. Et je ne dirais pas la même chose pour Cannes. On échange avec les gens, à brûle-pourpoint, on a déjà fait venir des amis de Toulon.

Votre prix Lumière 2014 ?
- Almodovar.

LOÏC, 38 ANS, travaille dans l'industrie pharmaceutique

A Lumière : première fois ou pas ?
- Je viens toutes les années, je suis un passionné de cinéma, je guette toutes les présentations.

Le meilleur moment ?
- La projection des *Enfants du paradis* de Marcel Carné, dans une restauration qui était magnifique. Et la toute première remise du prix à Clint Eastwood.

Le festival en une phrase ?
- C'est une ouverture d'esprit vers des cinémas très différents, un très bon cinéma, et très grand public.

Votre prix Lumière 2014 ?
- Jean-Paul Belmondo

VIRGINIE, 66 ANS, professeur d'histoire à la retraite

A Lumière : première fois ou pas ?
- Je suis venue l'an dernier, j'ai beaucoup aimé l'ambiance. J'adore le cinéma.

Le meilleur moment ?
- J'ai revu des films italiens des années 50, Ingrid Bergman... J'ai vu Gérard Depardieu, très simple, parler de Rome en disant que c'était une ville très érotique et très sexuelle, à neuf heures et demie du matin... c'était très drôle.

Le festival en une phrase ?
- Il faut venir pour l'émotion de l'image, les acteurs sur grand écran, et les voir évoluer parmi nous, être un peu hors normes mais tout à fait naturels... et puis le lieu n'est pas anodin : tout est parti d'ici, mine de rien. Je trouve ça très émouvant.

Votre prix Lumière 2014 ?
- Hanna Schygulla.

JULIETTE, 15 ANS, lycéenne

A Lumière : première fois ou pas ?
- C'est la première fois que je participe activement, je me suis accréditée.

Le meilleur moment ?
- La soirée d'ouverture ! Tarantino n'était pas censé être là, quand il est arrivé ça a surpris et c'était très très très agréable.

Le festival en une phrase ?
- On est vraiment tous ensemble, avec les invités, pour voir les mêmes choses, il n'y a pas les célébrités d'un côté et les festivaliers de l'autre, et c'est très bien.

Votre prix Lumière 2014 ?
- Je suis une très grande fan de Tarantino, c'est difficile de faire mieux. Steven Spielberg !

HÉLÈNE, 48 ANS, technicienne de laboratoire

A Lumière : première fois ou pas ?
- Je suis une habituée, je viens depuis 5 ans : j'habite dans le quartier.

Le meilleur moment ?
- Les films de Ken Loach l'an dernier, je ne connaissais pas et je les ai trouvés vraiment très forts.

Le festival en une phrase ?
- C'est fantastique, c'est vraiment une bonne occasion de découvrir tout un tas de films qu'on n'a pas l'habitude de voir. Les invités sont fantastiques aussi.

Votre prix Lumière 2014 ?
- Robert De Niro

ANNE, 53 ANS, comptable

A Lumière : première fois ou pas ?
- Ça fait plusieurs années que je viens.

Le meilleur moment ?
- Un film où Depardieu est venu : *1900* de Bertolucci, il avait été très disponible et j'avais bien aimé ça.

Le festival en une phrase ?
- Il faut venir, c'est des passionnés de cinéma qui se rencontrent, et on voit vraiment des films sympas.

Votre prix Lumière 2014 ?
- Emmanuelle Devos

SACHA, 13 ANS, collégien

A Lumière : première fois ou pas ?
- C'est la première fois que je viens. J'ai vu le film de Hayao Miyazaki, *Mon voisin Totoro*, avec l'école.

Le meilleur moment ?
- On a visité le musée, c'était bien. Sinon j'ai trouvé ça pas mal, le cinéma.

Le festival en une phrase ?
- C'est intéressant, si on aime le cinéma c'est vraiment super.

Votre prix Lumière 2014 ?
- Steven Spielberg.

LUMIÈRE 2013
GRAND LYON FILM FESTIVAL
14/20 OCTOBRE

Conception graphique et réalisation : François Garnier
Rédaction en chef : Rébecca Frasquet
Suivi éditorial : Thierry Frémaux
Contributions : Thomas Baurez (Le billet de StudioCinéLive) et Jean-Marc Lamotte
Imprimé en 10 200 exemplaires

Institut Lumière, 25 rue du Premier Film - 69 008 Lyon

THE END